

Jazzosphere

n°27

Chants
d'expression

4 €

ISSN : 1284-8883

LAST DAYS

Secret de femme

LADIES & GENTLEMEN





© Cyril Laucourmet

6 L'ivresse des sons, par Pascale Labbé



Après avoir fréquenté l'ARC pendant plus de dix ans, Pascale Labbé fonde, en 1984, à Montpellier, l'association Nûba avec Jean Morières. Elle a joué notamment avec Didier Petit, Dominique Regef, Bruno Meillier, Hélène Breschand, Sophie Agnel, François Cotinaud et Jean-Jacques Birgé.

■ ■ ■ J'improvise à la voix depuis 20 ans. La poésie des sons me soulage de la contrainte et de l'appartenance culturelle des mots. J'ai toujours eu un désir fulgurant de liberté. J'ai l'impression d'être née avec la nostalgie des grands espaces, de la nature. L'HLM clichois de mon enfance résonne encore paraît-il de mes cris de protestations. Je m'évadais en contemplant les peintures de Van Gogh, en dansant sur n'importe quelle musique, en récitant du Rimbaud. Je chantais dans la rue ou dans l'ascenseur en langage inventé.

J'ai mis du temps à me reconnaître et à m'accepter comme une femme intuitive, sauvage, parfois voyante : j'aspire au dérèglement de tous les Sens (pour citer Rimbaud) et en même temps j'en ai très peur... J'ai un côté austère et méfiant. Je suis paradoxale... Je fais une musique

à la fois très simple et très compliquée. Je me laisse faire par les sons qui me traversent, jouant à la lisière du conscient et de l'inconscient. J'effectue un aller-retour entre les sensations vibratoires que je développe et les émotions qu'elles me procurent. J'aime percevoir les changements infimes, les détails microscopiques qui me transportent très loin de mon point de départ sans faire intervenir ma volonté. Je me vois comme une plasticienne du son plutôt que comme une musicienne coincée entre le rythme et l'échelle des notes. Je travaille la matière sonore. Tout est bon. Je ne rejette rien a priori, mais je suis mon juge le plus implacable. Peu de choses trouvent grâce à mes yeux. J'accumule de l'expérience. Ma voix retrouve le chemin qu'elle a emprunté ou s'en détourne quand elle l'a trop fréquenté. Le plaisir et l'aisance sont de bons guides. Je peux sentir physiquement quand

« ça prend » : on ne réfléchit plus, tout devient facile.

Chanter est un plaisir très physique : après un concert réussi, je me sens aussi libérée qu'après une danse ou une promenade en montagne.

J'aime rencontrer les autres sur un terrain créatif. Tout ce qui est prévu, codé, pesé à l'avance m'angoisse. J'apprécie l'inconnu, le décalage, l'ambiguïté, l'humour, l'intelligence, la légèreté. Je déteste l'instinct grégaire, les références, la psychorigidité, la complaisance. L'appartenance à un groupe (fut-il celui des improvisateurs contemporains jazz expérimentaux) m'ennuie. Chaque rencontre est unique ainsi que la musique que nous inventons. Ce peut être extrêmement jouissif ou ennuyeux, pour les artistes comme pour le public. C'est comme faire l'amour, question d'alchimie.

L'écoute des enregistrements est riche d'enseignement. Je constate par exemple que je chante souvent dans les extrêmes, rarement dans un « juste milieu », mon chant peut être très doux ou très dur, à la limite de l'audible ou perçant, très sérieux ou humoristique, virtuose ou basique, simple ou complexe dans sa construction. Je perturbe de plus en plus mon image. Dans la vie comme sur scène. L'auditeur ne sait plus à quoi il doit s'attendre, à qui il a affaire. C'est très inconfortable pour beaucoup de gens. C'est assez provoc et il m'est arrivé de me faire interrompre par des organisateurs, ça me casse pour un moment, mais je ne peux plus faire autrement.

Je me dévoile en public. J'essaie de partager des émois qui m'habitent, une certaine intensité. C'est cela que je cherche dans l'art et chez les artistes : la faille, l'ivresse.

J'accepte de travailler sur le fil, la fragilité, le sensible, à la limite de la rupture, qui n'arrive jamais car je ne suis ni héroïque, ni exhibitionniste, ni hystérique.

Il est vrai cependant que je crie, que j'érupte. Car je suis en colère, j'enrage contre notre bêtise, nos agitations présomptueuses d'êtres humains, le massacre de notre planète, l'offensive de la pensée unique, des religions.

Je pense souvent à la phrase de Max Ernst « notre rage visait à la subversion totale, mes oeuvres de cette époque n'étaient pas destinées à séduire mais à faire hurler... »

© Texte inédit de Pascale Labbé
rédigé pour la revue JazzoSphère
décembre 2005

A consulter :

<http://nubaprod.free.fr/>

A suivre...

► **La sortie du CD *Un bon snob nu*** (label signature de Radio France) avec Jean Morières sur le thème du miroir, le reflet de 25 ans d'improvisation commune en musique et dans la vie.

► **Un coffret musivi (2 CD + DVD)**
CD 1 - *RIMBAUD ET M.A.O.*, avec Pierre Charpy et François Cotinaud
CD 2 - *PARADE SAUVAGE* par l'ENSEMBLE TEXT'UP avec François Choiselat, François Cotinaud, Jérôme Lefebvre et Sylvain Lemètre
DVD - Film documentaire de création de 52 minutes réalisé par Mathilde Morières

► **La compilation des allumés**
1 CD « allumés » et 1 CD « du jazz »
Sur le thème des actualités

► **Installation - Installation les portes**
Clauss et Birgé ont tourné en vidéo au cube avec une vingtaine d'acteurs. Birgé a enregistré avec Pascale Labbé et Baco. Création du 7 au 28 avril 2006 au festival Nemo à Paris.

► **SOMNAMBULES**
Un spectacle de Jean-Jacques Birgé et Nicolas Clauss

► **Et deux nouvelles aventures**
- Le Trio avec Antoine Morières et Yannick Delort
- Un embarquement fin mars sur un voilier pour une résidence dans le cadre des luisances sonores de Penn ar jazz (Brest) avec Fred Brillet, Hughes Germain et Christophe Rouillon.

